

—J'accepte de grand cœur ton invitation, ma chère Luciennotte, dit mademoiselle de Chalandray.

—Et moi aussi, reprit Maurice ; cela se trouve à merveille, car nous pourrions en même temps faire une partie de chasse dans nos bois du Poitou qui sont à proximité du moulin. Il y a là des chevreuils et des faisans qui n'attendent que nous. Qu'en pensent monsieur et madame de Sauves ?

—Voilà une excellente idée, repartit la duchesse, et je me fais une fête, pour ma part, de revoir le moulin et la pauvre Luciennotte, dont je me souviens parfaitement. Il y a déjà bien longtemps que j'ai visité le moulin pour la première fois, quand j'habitais le château de la Roche-d'Eon, à la suite de mon mariage, et je gage que le père Delphin Pichard ne me reconnaît même pas.

—Faites excuses, madame la duchesse, repartit le vieux meunier ; est-ce que c'est possible d'oublier une si belle dame que madame la duchesse ?

—Bravo ! fit Maurice, du moment où le père Delphin oublie à la fois la farine et le madrigal, il faut nous bien tenir.

—Allons ! c'est entendu ! mes bons amis, nous irons tous vous aider à faire vendange ; n'est-ce pas, monsieur le duc ? n'est-ce pas, mon colonel ? L'invitation s'adresse à vous plus qu'à personne, mon colonel !

—Pourquoi donc ? s'écria M. de Montmagny.

—Eh ! mais, regardez cette jolie fille-là ! Est-ce que ses traits ne vous rappellent pas ceux de quelqu'un de votre connaissance, d'un de vos subordonnés ?

Le colonel, après avoir promené successivement l'axe de son lorgnon sur Luciennotte et sur Robert, avec une intention manifestement peu charitable, répondit :

—Ma foi ! mon cher, à moins que mademoiselle ne soit de la famille de monsieur, je donne ma langue aux chiens.

Il y eut un silence, silence interrompu par un petit accès de toux sèche de la douairière ; puis Maurice, se mettant à rire, s'écria :

—Comment, mon colonel, vous ne reconnaissez pas dans mademoiselle, que je vous demande la permission de vous présenter, la fille du modèle des maréchaux des logis de hussards, du brave Bouginier ?

—Ah bah ! fit le colonel, c'est là la fille de Bouginier ! Du diable si je m'en serais jamais douté ! C'est qu'elle n'est vraiment pas mal, cette petite ! Comment ce Bouginier, qui n'a pas inventé la poudre, bien qu'il ne la craigne pas, a-t-il fait son compte pour avoir une si jolie enfant ?

En même temps, passant familièrement la main sous le menton de la jeune fille, le colonel ajouta :

—S'il vous prend jamais fantaisie d'être vivandière dans les hussards, ma petite fille, vous n'avez qu'à venir me trouver, la place est à vous. J'en ferai une toute expès.

Luciennotte devint toute rouge et fit la révérence sans répondre.

—Ah ça ! reprit M. de Montmagny, est-ce que je vous fais peur, ma gentille enfant ? Vous voilà muette à présent !

Le père Delphin Pichard crut devoir prendre à son tour la parole.

—Mon colonel, s'écria-t-il en se redressant de son mieux et en cherchant à prendre la position qui convient au parfait troupier sans armes vis-à-vis d'un chef de corps, faut pas lui en vouloir à cette jeunesse, vu qu'elle n'a pas l'habitude de la conversation vis-à-vis des officiers d'un grade conséquent, comme le grade de colonel. Permettez donc, à un vieux de la vieille, tel que moi, qui ai celui d'être le grand-père de cette enfant-là, d'oser répondre à sa place.

—Très-volontiers, mon brave, dit M. de Montmagny.

—Eh bien ! mon colonel, sous votre respect, Luciennotte est encore trop jeune pour l'état de vivandière, et puis elle n'a pas la vocation ; mais, puisque vous êtes si bien porté pour elle, vous lui rendriez un fier service, ainsi qu'à moi, en donnant un congé à son père, le maréchal des logis Bouginier, qui n'a plus qu'un an à faire pour obtenir sa retraite. Ah ! dame ! c'est que le moulin trait bien mieux si Bouginier était là, vu que sa pauvre femme n'est plus bonne à rien.

—Oui-dà ! repartit le colonel avec son persiflage ordinaire, vous voulez enfermer aussi ce pauvre Bouginier. Eh bien ! j'y penserai, mais à condition que vous laisserez une autre fois parler votre fille, car c'est à elle que j'entends avoir affaire.

—Suffit, mon colonel, répondit le père Delphin Pichard d'un ton piteux et contrit, puis, se penchant vers sa petite-fille qu'il tira par sa jupe :

—Allons, mignonne, ajouta-t-il à voix basse, parle-lui donc tout de suite.

Luciennotte se disposait à obéir, mais la vieille marquise ne lui en laissa pas le temps, car elle s'écria aussitôt de la voix la plus aigre et la plus cassante :

—Allons ! braves gens, en voilà assez, et vous pouvez vous rendre à l'office, où l'on va vous servir des rafraîchissements. C'est là qu'est votre place et non pas au salon.

Ces dures paroles furent accompagnées d'un geste si impératif que le meunier et sa petite-fille, littéralement abasourdis, se retirèrent précipitamment en saluant assez gauchement à droite et à gauche.

Luciennotte même avait les larmes aux yeux, mais un sourire reconnaissant brilla tout à coup à travers ses larmes lorsque mademoiselle de Chalandray, à qui elle faisait la révérence, lui dit à voix basse :

—N'aie pas de chagrin, mon enfant, c'est moi à présent qui me charge de plaider la cause de ton père auprès de son colonel.

Désireux d'adoucir autant qu'il était en son pouvoir la brusquerie et l'impertinence même du congé que le meunier et sa petite-fille venaient de recevoir, Maurice et sa sœur se mirent en devoir de les suivre. Robert ne put s'empêcher d'en faire tant. La douairière, qui s'en aperçut, se pencha à l'oreille de M. de Montmagny et lui dit à mi-voix :

—Oh ! pour celui-là, il se rend justice. Qui se ressemble s'assemble, n'est-ce pas, colonel ?

—Vous avez bien raison, marquise, reprit M. de Montmagny, ce gaillard-là a manqué sa vocation. Il était né pour être meunier, un meunier penseur. C'est égal, la petite meunière n'est vraiment pas mal.

Puis, se frappant le front.

—Ah ça ! ajouta-t-il tout bas, vous m'y faites songer. ce Bouginier, ce Delphin Pichard, toute cette séquelle plus ou moins enfarinée, par quel lien ce lieutenant Robert se rattache-t-il à ces gens-là ? Il y a là-dessous un mystère que je veux éclaircir, et dont la clef doit se trouver infailliblement au moulin. Cette clef, si bien cachée qu'elle soit, il s'agit de se découvrir. Vous pouvez vous en rapporter à moi pour cela ; mon père était d'épée, mais ma mère était de robe. noblesse parlementaire, vous savez, et je dois avoir dans les veines un peu de sang de conseiller aux enquêtes. M. Robert de tardera pas à en faire l'épreuve à ses dépens.

À la campagne, dans les châteaux comme dans les plus humbles maisonnettes, il suffit du moindre incident pour remplir le vide de l'existence toujours d'autant plus pesante qu'elle est innocuée. La visite du meunier et de sa petite-fille venait d'ailleurs fort opportunément faire diversion aux préoccupations fâcheuses qu'avait fait naître l'absence prolongée de Gaston de Montmagny.

Claire et la duchesse particulièrement, cette dernière, à plus d'un titre, se faisaient une fête d'aller au moulin, de revoir la pauvre Luciennotte, de se mêler aux vendangeuses. Pour les classes opulentes de la société, il y a toujours un charme piquant à abdiquer momentanément les habitudes compassées, ou tout au moins monotones à force d'uniformité, de la vie élégante et oisive, à se faire peuple, comme on l'a dit très-justement.

C'est le sentiment auquel obéissait la reine Marie-Antoinette, de poétique et lamentable mémoire, lorsque, au faite de la puissance et de la grandeur, elle faisait édifier le petit Trianon pour s'en aller y prendre la jupe de bure et le tablier, et jouer le rôle d'une humble villageoise. C'est le même attrait, pourquoi ne pas l'ajouter ? qui, dans un ordre d'idées d'une